

Un grand chantier du premier plan quinquennal soviétique: Kuznetskstroï

In: Genèses, 39, 2000. pp. 5-26.

Résumé

■ Jean-Paul Depretto: Un grand chantier du premier plan quinquennal soviétique: Kuznetskstroï Cet article cherche à combler un vide, historiographique en étudiant la formation de la communauté ouvrière de Kuznetskstroï (Sibérie occidentale) pendant le premier plan quinquennal. La construction du combinat métallurgique de Kuznetsk, maintes fois célébrée par la propagande soviétique, a été assurée à la fois par des salariés libres, des détenus et des «colons spéciaux» («koulaks» déportés). En s'appuyant sur des sources imprimées et des archives sibériennes, l'auteur décrit la coexistence de la normalité quotidienne et de la barbarie du travail forcé: il conclut que l'ampleur des divisions au sein du personnel empêchait la constitution d'une classe ouvrière unifiée, s'affirmant face aux , autorités.

Abstract

Kuznetskstroy: a Major Project of the First Soviet Five- Year Plan This article seeks to fill a void in historical research by studying the formation of the worker's community of Kuznetskstroy in Western Siberia during the first Soviet five-year plan. The construction of the Kuznetsk metallurgy complex, often touted by Soviet propaganda, was achieved by a combination of free wage-earning employees, prisoners and special settlers" (deported "kulaks"). The author has relied on printed sources and Siberian a archives to describe how normal, everyday life co-existed with barbarian forced labour and reaches the conclusion -. that the degree of divisiveness among the personnel kept them from forming a working class that could stand up to the authorities.

Citer ce document / Cite this document :

Depretto Jean-Paul. Un grand chantier du premier plan quinquennal soviétique: Kuznetskstroï. In: Genèses, 39, 2000. pp. 5-26.

doi : 10.3406/genes.2000.1620

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_2000_num_39_1_1620

UN GRAND
CHANTIER
DU PREMIER PLAN
QUINQUENNAL
SOVIÉTIQUE:
KUZNETSKSTROÏ

Jean-Paul Depretto

Les grands chantiers constituent assurément l'un des phénomènes marquants du premier plan. Entre 1928 et 1932, le nombre d'ouvriers de la construction est passé de 630 000 à 1,8 million¹, soit un triplement en quatre ans ! La mécanisation n'atteignait qu'un niveau très modeste : on manquait de machines et de surcroît l'équipement existant était sous-utilisé. De ce fait, les responsables ont systématiquement substitué le travail au capital : cette politique a retenti négativement sur la productivité du travail, qui selon l'indice officiel a pratiquement stagné pendant le premier plan : en réalité, elle a probablement connu une forte baisse². Aussi la demande en main-d'œuvre était-elle insatiable, d'autant plus que les chantiers souffraient d'une forte rotation du personnel. La construction du combinat Oural-Kuznetsk représente l'une des réalisations les plus vantées par la propagande officielle : elle partage cet honneur avec la centrale hydroélectrique du Dniepr, les usines de tracteurs de Kharkov, Stalingrad et Tchéliabinsk, l'entreprise automobile de Nijnii Novgorod, et quelques autres encore. Le cas de Magnitogorsk est maintenant bien connu, grâce aux travaux de Stephen Kotkin³ ; nous voudrions examiner ici la formation de la communauté ouvrière, constituée *ex nihilo*, du front pionnier de Kuznetsk (Sibérie occidentale). Le chantier de Kuznetskstroï employait 17 000 personnes en décembre 1930, 50 000 en octobre 1931⁴. Il a donné naissance à une « cité champignon », Stalinsk, dont la population s'est accrue de 12,5 fois entre 1929 et 1933, passant de 12 700 habitants à 159 500⁵. Stalinsk constitue un exemple typique

1. *Narodnoe Khozjajstvo SSSR v 1958 godu* (L'économie de l'URSS en 1958), Moscou, 1959, p. 648 ; *Kapital'noe Stroitel'stvo v SSSR* (La construction capitale en URSS), Moscou, 1961, p. 248.

2. Jean-Paul Depretto, *Les Ouvriers en URSS (1928-1941)*, Paris, Publications de la Sorbonne-Institut d'études slaves, 1997, p. 96.

3. Stephen Kotkin, « Peopling Magnitostroi : The Politics of Demography » in William G. Rosenberg, Lewis H. Siegelbaum, *Social dimensions of Soviet industrialization*, Bloomington-Indianapolis, Indiana University Press, 1993, pp. 63-104 ; S. Kotkin, *Magnetic Mountain. Stalinism as a Civilization*, Berkeley-Los Angeles-Londres, University of California Press, 1995.

4. R. W. Davies, *Crisis and Progress in the Soviet Economy, 1931-1933*, MacMillan Press, 1996, p. 34. La source ne précise pas si ces chiffres incluent le travail forcé.

5. J.-P. Depretto, *Les Ouvriers en URSS...*, op. cit., p. 192.

DOSSIER

Entreprises et société à l'Est

Jean-Paul Depretto
*Un grand chantier
du premier plan
quinquennal soviétique :
Kuznetskstroï*

de ces villes-usines, nées de l'industrialisation soviétique. Mais, avant d'en venir au vif du sujet, une rapide présentation de Kuznetskstroï s'impose.

« L'Amérique en Sibérie »

Le 15 mai 1930, le Comité central du parti bolchevique a adopté une résolution où l'on pouvait lire ceci : « Dans la période qui vient, l'industrialisation du pays ne peut s'appuyer uniquement sur la base charbonnière et métallurgique du Sud. La création à l'Est d'un second centre charbonnier et métallurgique [...] est une nécessité vitale pour l'industrialisation rapide du pays⁶ ».

Ce texte fut ensuite approuvé par le XVI^e Congrès (26 juin-13 juillet 1930), où Staline prononça un discours allant dans le même sens. Ce faisant, les autorités politiques prenaient définitivement parti en faveur de la construction du combinat Oural-Kuznetsk, associant le minerai de fer de Magnitogorsk au charbon du Kuzbass : elles tranchaient ainsi les controverses qui opposaient depuis 1927 partisans et adversaires de ce projet, évoqué dès 1893⁷. Les ingénieurs ukrainiens, notamment, avaient émis des critiques virulentes, soulignant les coûts élevés de transport qu'impliquait la navette minerai de fer/charbon sur 1 500 km ; ils craignaient non sans raison que l'opération ne se fit au détriment de leur région et plaident pour le développement du Donbass et de Krivoï Rog. Les arguments d'ordre stratégique ont sans doute joué un rôle dans la décision prise⁸ : l'Ukraine est exposée aux invasions, alors que l'Oural et la Sibérie sont à l'abri de toute attaque ; de fait, des brochures de propagande mentionnent le rôle de Magnitogorsk et de Kuznetsk dans la création d'une industrie d'armement⁹.

Au départ, tout le monde n'était pas convaincu de la viabilité de cet énorme projet¹⁰, mais dès mai-juin 1930, le chantier de Kuznetsk a été considéré comme prioritaire pour l'attribution de fonds, de matériaux, de machines et de personnel qualifié¹¹ ; en avril 1931, il figurait sur la liste des « chantiers de choc »¹². Cette priorité a duré : en mars 1932, à cause de la pénurie de pain, le nombre de personnes recevant des rations, et le poids de celles-ci, furent réduits dans toutes les entreprises industrielles de Sibérie : seul, Kuznetskstroï fut épargné, sur ordre de Staline¹³. Ce chantier a joué dès ses débuts un rôle décisif dans le développement de la région, au point d'en devenir en quelque sorte le symbole.

6. KPSS v rezolucijax i reshenijax s'ezdov, konferencij i plenumov CK (Résolutions et décisions des congrès, des conférences et des plenums du comité central du PCUS), t. V (1929-1932), Moscou, 1984, p. 112.

7. F. D. Holzman, *The Quarterly Journal of Economics*, août 1957, pp. 371 et 375-378.

8. R. W. Davies, *The Soviet Economy in Turmoil, 1929-1930*, Londres, MacMillan, 1989, pp. 206-208.

9. Esther Duflo *, « L'image des grands chantiers dans la propagande soviétique du premier plan quinquennal », mémoire de maîtrise, université de Paris I, 1994, p. 100.

* Je remercie E. Duflo de m'avoir communiqué un exemplaire de son travail.

10. R. W. Davies, *The Soviet Economy...*, op. cit., p. 208.

11. Sergei Mironovitch Frankfurt, *Men and steel. Notes of a director of Soviet industry*, Moscou-Leningrad, 1935, p. 222 ; le décret mentionné, daté du 1^{er} juin 1930, ne semble pas avoir été publié.

12. A. F. Xavin, *Voprosy Istorii*, 1960, n° 5, p. 27 : A. F. Xavin est un ancien journaliste de *Za Industrializaciju*, qui était l'organe de l'industrie soviétique.

13. R. W. Davies, *Crisis and Progress...*, op. cit., pp. 185 et 192. Toutefois, Magnitostroï et Kuznetskstroï furent touchés par la réduction des importations, décidée en août 1931 à cause du déficit de la balance commerciale (*ibid.*, p. 314).

En 1913, la production de fonte en Sibérie occidentale était négligeable : la région n'avait donc hérité d'aucune tradition industrielle en la matière. Les dirigeants soviétiques ont voulu profiter de cette table rase pour installer d'emblée les techniques les plus modernes : ils ont donc fait appel à l'aide des États-Unis, comme à Magnitogorsk. C'est un bureau d'études américain, la firme Freyn de Chicago, qui a dessiné les plans de l'usine de Kuznetsk ; ses représentants ont travaillé avec les spécialistes russes de Giprometz (Institut d'État pour la conception des usines de métaux). La maison Freyn a envoyé des ingénieurs sur le chantier ; ils ont à la fois participé à la construction et aidé au lancement de la production sidérurgique. Le choix du « modèle américain » impliquait une option résolue en faveur de la très grande entreprise, comme le montrent les objectifs fixés en juin 1930 : en 1932-1933, la production de fonte devait s'élever à un million de tonnes par an, contre six-cent mille pour la plus importante unité construite avant la Révolution¹⁴. En 1931, les autorités se sont montrées encore plus ambitieuses : les hauts fourneaux de Kuznetsk devaient donner 1,2 million de tonnes, niveau qui n'a été atteint qu'en 1935¹⁵. Fin 1936, le combinat Oural-Kuznetsk disposait d'une capacité de 3,89 millions de tonnes, soit¹⁶ :

Magnitogorsk :

2,15 = 14,9 % de la production soviétique de fonte

Kuznetsk :

1,74 = 12,1 % de la production soviétique de fonte

Selon un ingénieur russe¹⁷, l'imitation des meilleures réalisations américaines n'a pas commencé pendant le premier plan quinquennal : les spécialistes l'ont pratiquée en Ukraine dès 1910 et elle a continué dans les vingt années qui ont suivi. Le transfert de ces techniques en Sibérie constituait, en revanche, un phénomène nouveau ; pour les autorités, il prenait une signification particulière : « L'Amérique rencontrera la Sibérie. Herzen en rêvait déjà il y a cent ans. Et voilà que cette rencontre, nous l'organisons, nous, les bolcheviks [...]. Naturellement, construire en Sibérie, y créer une Amérique socialiste sera difficile. » (Kuibychev)¹⁸.

En somme, il s'agissait de montrer que les bolcheviks étaient capables d'arracher la vieille Russie à son arriération et à son indolence, en y acclimatant l'efficacité et la vitesse américaines.

14. R. W. Davies, *The Soviet Economy...*, *op. cit.*, pp. 201 et 203 ; tableau 6, p. 498 : le chiffre retenu correspond à la capacité standard d'une usine sidérurgique moderne aux États-Unis en 1929. La variante maximale du premier plan quinquennal, adopté en avril 1929, prévoyait une production de 0,33 million de tonnes ; en décembre, le « syndicat » panunioniste de la métallurgie augmentait la capacité planifiée des deux tiers (0,55 million).

15. E. Zaleski, in R. W. Davies (éd.), *Soviet Investment for Planned Industrialization, 1929-1937 : Policy and Practice*, Berkeley, 1984, p. 71 ; H. Chambre, *Cahiers de l'ISEA*, série G, n° 100, avril 1960, p. 314.

16. R. W. Davies, *ibid.*, p. 498 ; E. Zaleski *La planification stalinienne*, Paris, Economica, 1984, p. 721.

17. Article paru en 1930 dans le Bulletin du Giprometz, cité par R.W. Davies, *ibid.*, p. 203.

18. Cité par Ivan Pavlovitch Bardine dans *Zhizn' inzhenera* (La vie d'un ingénieur), Moscou, 1938, p. 128 (propos tenus en 1929 : Kouibychev était alors à la tête du Conseil supérieur de l'économie nationale, qui gérait l'industrie). Même référence aux États-Unis chez le commissaire du peuple à l'industrie lourde, Ordzhonikidze, en 1936, pp. 199-200.

DOSSIER

Entreprises et société à l'Est

Jean-Paul Depretto
*Un grand chantier
du premier plan
quinquennal soviétique :
Kuznetskstroï*

19. En 1930, la presse soviétique souligne que l'usine de Gary, conçue par la firme Freyn, a une capacité de production sans égale aux États-Unis (3-4 millions de tonnes) : son gigantisme a servi de référence lorsqu'en février 1930 le Bureau politique a fixé l'objectif final qui devait être atteint à Magnitogorsk : 4 millions de tonnes. Voir R. W. Davies, *Soviet Investment...*, op. cit., pp. 201-202.

20. Mikhail Konstantinovitch Kurako, 1872-1920, célèbre ingénieur qui a dirigé le département des hauts fourneaux dans plusieurs usines ukrainiennes : Kramatorsk, Juzovka, Enakievo. Il a été à l'origine de plusieurs innovations techniques et a formé un grand nombre de jeunes spécialistes. En 1917, à l'invitation de la société « Kopikuz » (mines du Kuzbass), il partit pour la Sibérie : il était déjà question d'y construire un complexe métallurgique « de type américain ». Mort du typhus à Kuzneck en 1920. D'après I. P. Bardine, *Zhizhn' inzhenera*, op. cit., pp. 31-38, 44-48 et 123 ; *Bol'shaja Sovetskaja Enciklopedija* (Grande Encyclopédie Soviétique), t. XIV, Moscou, 1973, p. 21.

21. L'usine d'Enakievo appartenait à la Société russo-belge, qui s'appuyait sur la Société générale de Belgique. Voir René Girault, *Emprunts russes et investissements français en Russie 1887-1914*, Paris, Armand Colin, 1973, pp. 279 et 371.

22. Les citations qui suivent sont extraites du recueil de souvenirs publié par l'Institut de métallurgie de l'Académie des sciences pour le centième anniversaire de la naissance de I. P. Bardine : *I. P. Bardin v vospominaniiax sovremennikov* (I. P. Bardine dans les souvenirs de ses contemporains), Moscou, Nauka, 1985, pp. 11, 30, 39 et 107.

23. C'est l'expression qu'il emploie dans son autobiographie *Zhizhn' inzhenera*, op. cit., p. 121.

24. *Ibid.*, pp. 187-188.

Au début de 1929, un ingénieur en chef a été nommé à Kuznetsk : le choix des autorités s'est porté sur Ivan Pavlovitch Bardine, alors directeur de l'usine métallurgique Dzerjinskii (Ukraine), la plus grande qui ait été construite avant 1917. Il vaut la peine de s'arrêter un instant sur cet étonnant personnage. I. P. Bardine est né en 1883, dans un village de la province de Saratov ; ses études à l'Institut polytechnique de Kiev une fois achevées, il a émigré aux États-Unis pour y chercher du travail et s'est embauché comme ouvrier dans diverses entreprises, notamment à Gary (Indiana, Steel Corporation)¹⁹. Revenu dans sa patrie, il est entré à l'usine métallurgique de Juzovka : là, il fit la connaissance de Mikhail Konstantinovitch Kurako²⁰, spécialiste des hauts fourneaux, alors très connu en Ukraine, et devint son adjoint, avant de le suivre à Enakievo²¹. Toute sa vie, il a exprimé sa reconnaissance à M. K. Kurako et s'est présenté comme l'un de ses « disciples » : dès sa nomination à Kuznetsk, il s'est entouré d'une équipe de collaborateurs formés à la même école. Nous possédons de nombreux témoignages sur I. P. Bardine, émanant entre autres d'ingénieurs qui ont fait leurs débuts sous sa direction : il faut sans doute s'en méfier un peu, car ils ont tendance à verser dans l'apologie, mais tous soulignent sa passion pour le progrès technique et sa remarquable connaissance des réalisations étrangères en la matière ; il était d'ailleurs surnommé « l'Américain »²² :

– « Ivan Pavlovitch s'intéressait beaucoup à la mécanisation et aimait les machines ».

– « Sa table de travail était encombrée de revues scientifiques et techniques publiées à l'étranger ».

– « Il avait une mémoire étonnante. Il pouvait dire : "Il y a quinze ans, une revue américaine a publié un article sur la question qui vous intéresse, il vous aidera !" ».

I. P. Bardine était donc tout désigné pour organiser la rencontre entre l'Amérique et la Sibérie. À quarante-six ans, cet ingénieur non communiste commençait ainsi une « seconde vie »²³, au moment où tant de ses pairs, parfois anciens compagnons et amis, étaient accusés de sabotage : le procès de Chakhty date de mai 1928, et les persécutions contre les « spécialistes bourgeois » se sont poursuivies jusqu'en 1931. En 1932, il a été élu membre actif de l'Académie des sciences, où il devait diriger un département de « Sciences Techniques » nouvellement créé : en réalité, de son propre aveu, il n'avait pas écrit le moindre ouvrage scientifique²⁴, mais les autorités voulaient le récompenser

pour sa participation à la construction du combinat métallurgique de Kuznetsk. En 1937, il a quitté Kuznetsk pour prendre la direction technique du comité ministériel chargé de gérer toute la métallurgie soviétique ; jusqu'à sa mort, survenue en 1960, à l'âge de soixante-dix-sept ans, il est resté l'un des principaux responsables de ce secteur industriel : c'est à ce titre qu'il figure dans le roman d'Alexandre Bek, *La nouvelle affectation*, sous les traits de l'académicien Y. P. Tchelychev²⁵. De son vivant, il n'a cessé d'accumuler les honneurs : prix Staline, prix Lénine, multiples décorations. Cet ingénieur hors pair a joué un rôle si important que les Soviétiques le considéraient comme l'un des pères fondateurs de la sidérurgie nationale : il a beaucoup contribué au développement de la recherche appliquée et formé un grand nombre de jeunes. Ce qui frappe dans cette longue carrière, c'est sa continuité : commencée en Ukraine avant 1914, dans des entreprises appartenant à des sociétés occidentales, elle s'est terminée sous Khrouchtchev ; ni la révolution de 1917, ni les tournants successifs de la politique soviétique ne l'ont interrompue.

À Kuznetsk, I. P. Bardine occupait le second rang dans la hiérarchie officielle : en tant qu'ingénieur en chef, il était le bras droit du directeur, Sergei Mironovitch Frankfurt. S. M. Frankfurt a été nommé à ce poste par Kuibyshev en mai 1930 ; il succédait à F.T. Kolguchkine, dont nous ne savons rien.

D'origine juive comme Gugel (le patron de Magnitostroi), il appartenait à la même génération qu'I. P. Bardine. Il entra au parti bolchevique dès l'âge de seize ans, en 1904. Émigré, il fut élève de l'Institut polytechnique de Grenoble. En décembre 1915, il rentra en Russie pour y mener des activités révolutionnaires clandestines ; participant actif de la révolution d'Octobre, il fut chargé en 1920 de diriger la reconstruction de l'industrie sibérienne : à ce titre, il eut un entretien de plusieurs heures avec Lénine sur la Sibérie, ses richesses naturelles, son avenir²⁶. A. F. Xavin le décrit comme un homme de petite taille, portant des lunettes, aux traits fins, au front haut, dont l'apparence évoquait un savant. De son propre aveu, il n'avait qu'une « notion très superficielle »²⁷ de la métallurgie : il avait travaillé auparavant aux Affaires étrangères et dans l'industrie textile. Le chantier avait donc, en fait, un état-major à deux têtes, un technicien et un « politique » : c'était une pratique générale à cette époque,

25. La ressemblance entre les deux biographies ne laisse aucun doute sur ce point : Alexandre Bek n'a modifié que des détails ; voir l'édition française, *La Nouvelle Affectation*, Paris, Messidor, 1988, pp. 110, 123-125, 164, 167 et 170-171. Ce roman, achevé en 1964, a été refusé par la censure soviétique et n'a été publié en URSS qu'après la mort d'A. Bek, dans la revue *Znamja* (n° 10-11 de 1986). Mais il avait paru en Allemagne de l'Ouest dès 1971 (Possev Verlag, Frankfurt/Main).

26. A. F. Xavin, *Voprosy Istorii*, n° 5, 1966, pp. 10-11.

27. S. M. Frankfurt, *Men and steel...*, *op. cit.*, p. 23. S. M. Frankfurt a servi de modèle au personnage de Schaur dans *Den' Vtoroi* d'Ilya Grigorievitch Ehrenbourg : voir *Le 2^{ème} jour de la création*, Paris, Gallimard, 1933, pp. 97-109 et les mémoires d'I. G. Ehrenbourg (*Les deux pôles*, Paris, Gallimard, 1964, p. 295 ; *Le sceau du temps*, Moscou, Éditions du Progrès, 1989, p. 198).

DOSSIER

Entreprises et société à l'Est

Jean-Paul Depretto
*Un grand chantier
du premier plan
quinquennal soviétique :
Kuznetskstroï*

comme l'a bien montré D. Granick²⁸. Cette dualité du pouvoir n'allait pas sans frictions et, au début, les rapports entre les deux hommes semblent avoir été tendus: dès son arrivée, S. M. Frankfurt a licencié plusieurs ingénieurs recrutés par I. P. Bardine, provoquant les protestations de ce dernier²⁹. Il n'est resté à Kuznetsk que quatre ans: en 1934, pendant des mois, le combinat n'a pas rempli le plan de production d'acier: le rendant responsable des difficultés, Ordjonikidze l'a «libéré» de ses fonctions et nommé directeur d'un chantier moins prestigieux, Orsk-Khalilovo, dans le Sud de l'Oural; il a eu pour successeur le jeune ingénieur Butenko, qui venait du Donbass³⁰.

La vie de S. M. Frankfurt s'est terminée tragiquement: accusé d'être un espion français, il a été arrêté à Orsk en décembre 1936 et isolé à la prison d'Orenburg; les bourreaux du NKVD l'ont torturé jusqu'à ce qu'il signe l'acte d'accusation, mais devant le tribunal il est revenu sur ses aveux, déclarant qu'ils lui avaient été arrachés par la force; condamné à mort, il a été fusillé en octobre 1937. Considéré désormais comme un «ennemi du peuple», il a été rayé de l'histoire: dans ses mémoires, parus en 1938, I. P. Bardine raconte les conflits qu'il a eus avec lui, mais ne mentionne pas son nom: il est seulement question du «nouveau directeur» arrivé en 1930³¹... Sa famille a été entraînée dans sa chute: son fils, alors adolescent, est mort sous les tortures après avoir refusé de désavouer ses parents et de devenir un mouchard du NKVD; sa femme a été envoyée dans un camp de concentration. C'est elle qui, après sa libération, a entrepris des démarches auprès de la Justice et a obtenu la réhabilitation post mortem (en 1956) du père et du fils; à cette occasion, elle a pu avoir accès au dossier de son mari. En juin 1988, à la faveur de la perestroïka, cette vieille dame, devenue aveugle, a raconté ses souvenirs dans une lettre poignante adressée au journal *Izvestija*, et à laquelle nous avons beaucoup emprunté³².

I. P. Bardine a donné pour titre à ses mémoires *La vie d'un ingénieur*; en écrivant ce livre, il voulait encourager les jeunes Soviétiques à choisir ce métier. Trois ans auparavant, en 1935, S. M. Frankfurt avait publié un récit, *Hommes et acier*, où il racontait son expérience à Kuznetsk. Ces deux textes constituent des documents du plus haut intérêt sur l'histoire de l'entreprise. I. P. Bardine et S. M. Frankfurt étaient, semble-t-il, plus indépendants d'esprit que les dirigeants de Magnitogorsk³³. En 1929,

28. D. Granick, *Management of the industrial firm in the USSR*, Columbia University Press, New York, 1954, ch. III.

29. Récits convergents des deux protagonistes: I. P. Bardine, *Zhizn' inzhenera*, op. cit., pp. 159-160 et S. M. Frankfurt, *Men and steel...*, op. cit., p. 206.

30. A. F. Xavin, *Voprosy Istorii*, n° 5, 1960, p. 30; *Novokuzneck v proshlom i nastojashchem* (Novokuzneck dans le passé et le présent), Novokuzneck, 1971, p. 130. Fils de paysan, d'abord ouvrier à Taganrog, Butenko fut envoyé en 1920 à l'Institut polytechnique du Don (Novocherkassk): ses études terminées, il travaille dans la métallurgie du Donbass. Selon Viktor Andreevitch Kravchenko, il aurait été victime de la Grande Terreur. Voir V. A. Kravchenko, *J'ai choisi la liberté !*, Paris, O. Orban- Baudinière, 1980, p. 339.

31. I. P. Bardine, *Zhizn' inzhenera*, op. cit., p. 159.

32. Texte reproduit in I. V. Feofanov, *O vlasti i prave* (Sur le pouvoir et le droit), Moscou, 1989, pp. 376-382.

33. R. W. Davies, *Crisis and Progress...*, op. cit., p. 151.

I. P. Bardine fit cesser les débats sur le projet de Kuznetsk en commençant à bâtir les fondations, « coupant ainsi la route à une retraite » ; à la fin de l'année, il protesta, en vain, contre la révision à la hausse des objectifs du plan³⁴. En 1930, I. P. Bardine et S. M. Frankfurt continuèrent les travaux entamés en dépit des ordres contraires de Novostal³⁵ et de son chef, I. Kossior. Après les avoir accusés de s'être lancés dans la construction de l'usine sans disposer d'un plan complet, I. Kossior les amnistia : « on ne juge pas les vainqueurs. » L'édification du combinat, fort longue, a été menée en deux temps : la première tranche a été terminée en trois ans et demi. En avril 1932, le premier haut fourneau (820 m³) fut achevé, contre l'avis des consultants américains, qui jugeaient les Soviétiques trop pressés : encore I. P. Bardine avait-il obtenu des autorités un délai de trois mois. La même année, ont été mis en service le deuxième haut fourneau (820 m³), deux fours Martin, un blooming géant, importé des États-Unis et un laminoir : désormais, Kuznetsk produisait à la fois de la fonte, de l'acier, et des rails. La seconde tranche a duré plus longtemps et a permis d'édifier des installations encore plus puissantes : ainsi, les deux hauts fourneaux allumés en 1934 avaient une capacité de 1 160 m³⁽³⁶⁾. Selon l'historien russe A. S. Moskovskii, le combinat a été achevé « pour l'essentiel » en 1937 : il fournissait alors 10 % de la fonte soviétique³⁷.

Fin 1932-début 1933, l'entreprise paya le prix de la précipitation qui avait présidé à sa construction : la production de fonte tomba à 52 000 tonnes au premier trimestre de 1933, alors qu'elle avait atteint 91 000 tonnes pendant le seul mois de novembre 1932. La crise de la sidérurgie était générale à ce moment-là, mais elle prenait une gravité particulière dans le combinat Oural-Kuznetsk : ces usines n'avaient pas été conçues pour affronter des conditions climatiques sévères. À Kuznetsk, la température tomba à moins 46° C en janvier : dans le département des hauts fourneaux, les thermomètres cassèrent et les tuyaux d'eau éclatèrent ; au laminoir, le froid endommagea les canalisations et la graisse gela. Le personnel soviétique n'avait pas l'expérience d'entreprises aussi géantes et aussi complexes : la plupart des cadres techniques étaient de jeunes diplômés ayant peu de connaissance pratique de la production : ainsi, au début de 1933, parmi les ingénieurs affectés aux hauts fourneaux de Kuznetsk, deux seulement avaient déjà travaillé dans la sidérurgie. Enthousiastes et pressés, les spécialistes soviétiques

34. R. W. Davies, *The Soviet Economy...*, *op. cit.*, pp. 199 et 218.

35. Organisme rattaché au Conseil supérieur de l'économie nationale, et chargé de la construction des nouvelles entreprises sidérurgiques.

36. Soit autant que les modèles américains les plus avancés. Voir R. W. Davies, *The Soviet Economy...*, *op. cit.*, p. 203 ; *Crisis and Progress...*, *op. cit.*, pp. 147, 151 et 282.

37. 9,1 % de l'acier et 8,6 % des laminés : voir A. S. Moskovskii, *Promyshlennoe osvoenie Sibiri v period stroitel'stva socializma (1917-1937 gg.)* (La mise en valeur industrielle de la Sibérie dans la période de construction du socialisme 1917-1937), Novosibirsk, Nauka, 1975, pp. 227-228. En fait, les travaux ont dû se prolonger après 1937, puisque la commission d'État ne les a réceptionnés qu'en mars 1940. Voir A. V. Volchenko, dans le recueil collectif *Iz istorii rabochego klassa v Kuzbasse 1917-1965* (De l'histoire de la classe ouvrière dans le Kuzbass), fasc. 2, Kemerovo, 1966, p. 67.

DOSSIER

Entreprises et société à l'Est

Jean-Paul Depretto
*Un grand chantier
du premier plan
quinquennal soviétique :
Kuznetskstroï*

entraient souvent en conflit avec leurs collègues américains et allemands, accusés d'être trop prudents, dans un contexte où les autorités politiques voulaient à tout prix des résultats rapides. Toutefois, les relations étaient beaucoup moins tendues qu'à Magnitogorsk où les conseillers américains manifestaient moins de tact et la direction moins de sagacité. Dans leurs Mémoires, I. P. Bardine et S. M. Frankfurt se plaignent que la firme Freyn leur ait envoyé « du personnel de deuxième choix » et critiquent la lenteur de ses ingénieurs, mais reconnaissent leur contribution aux progrès techniques de l'URSS.

Au début de 1933, en raison du déficit de la balance des paiements, le gouvernement soviétique ne renouvela pas le contrat des spécialistes américains les plus haut placés. Quant aux autres Occidentaux, cadres et ouvriers, ils cessèrent d'avoir droit aux magasins spéciaux pour étrangers ; leur salaire fut diminué, ou payé en roubles au lieu de devises. N'acceptant pas ces nouvelles conditions, beaucoup d'entre eux partirent : le retrait de ce personnel qualifié imposa de lourdes responsabilités aux cadres soviétiques et aggrava les difficultés. En février-mars, une brigade d'inspection, dirigée par L. A. Paparde³⁸ visita l'usine de Kuznetsk ; elle publia dans la *Pravda* (28 mars) un rapport critiquant durement la direction : S. M. Frankfurt avait déjà fait amende honorable la veille. Pour améliorer la situation, il fut décidé d'affecter à la production des ingénieurs employés dans les bureaux, de réformer l'administration et de modifier le salaire aux pièces afin d'augmenter les écarts de rémunération. Des efforts considérables furent faits pour accroître l'activité et l'influence des cellules communistes dans l'entreprise. Mais les difficultés persistantes finirent par coûter à S. M. Frankfurt son poste de directeur³⁹.

À partir de 1932, sidérurgistes et « constructeurs »⁴⁰ ont vécu côte à côte à Kuznetsk : cette coexistence donnait lieu à des frictions, l'usine gênant le chantier, et inversement : des montagnes de déblais rendaient difficile l'accès aux hauts fourneaux ; la première section de la centrale électrique fonctionnait au milieu des échafaudages en bois, avec tous les risques d'incendie que cela comportait⁴¹. Du point de vue administratif, l'usine et le chantier formaient une seule entité, appelée en russe Kuznetskstroï ou Kuznetskii metallurgitcheskii kombinat (KMK) : l'autorité de S. M. Frankfurt s'exerçait sur l'un comme sur l'autre. Au-delà de l'entreprise, elle s'étendait aussi sur la

38. Président de l'Inspection ouvrière et paysanne, et de la Commission de contrôle du PC(b), pour la Sibérie occidentale.

39. R. W. Davies, *Crisis and Progress...*, *op. cit.*, pp. 362-365 et 388-389 ; *The Soviet Economy...*, *op. cit.*, pp. 124-125 et pp. 216-217.

40. Nous traduisons le terme russe « stroiteli », qui désigne l'ensemble des travailleurs du bâtiment (ouvriers, contremaîtres, ingénieurs).

41. S. M. Frankfurt, *Men and steel...*, *op. cit.*, pp. 183 et 188.

«ville nouvelle» née du combinat⁴², car celui-ci a assuré le financement et la réalisation de nombreuses constructions: bâtiments industriels, logements, édifices publics, etc.; il était en effet seul à disposer des moyens nécessaires (matériel, main-d'œuvre). Une telle situation n'avait rien d'exceptionnel: pour des raisons semblables, il en allait de même à Magnitogorsk, où le directeur A. P. Zavenia-guine⁴³ «contrôlait les fournitures, toute l'administration, la construction et l'entretien de la cité ouvrière, les services publics, la construction des écoles, le service de santé et celui des transports. Plusieurs de ces fonctions (le commissariat de la santé publique, la cité soviétique, le commissariat de l'éducation, etc.) avaient été usurpées à d'autres organisations»⁴⁴. Les soviets locaux ne pesaient pas lourd face à des grandes entreprises bénéficiant d'une position de monopole qui rappelle singulièrement l'emprise du patronat sur les «villes-usines» du XIX^e siècle.

Des «constructeurs» aux statuts différenciés

Le personnel de Kuznetskstroï était divisé en trois groupes: a) les salariés libres

b) les prisonniers des camps de concentration

c) une catégorie de gens qui n'étaient ni libres ni détenus: les colons spéciaux (*spetspereselentsy*), anciens «koulaks» expropriés et déportés dans des régions éloignées du Nord et de l'Est, ici, en l'occurrence, la Sibérie.

Les travailleurs libres

Les archives du service du personnel ont conservé des «dizaines de milliers»⁴⁵ de dossiers individuels, mais ces documents n'ont pas encore été exploités systématiquement; les seules statistiques portant sur les travailleurs libres proviennent du recensement syndical de 1932-1933⁴⁶ qui a eu lieu à peu près au moment où s'achevait la première tranche de travaux: il a dénombré 13 103 ouvriers du bâtiment et 10 349 sidérurgistes, mais rien ne prouve qu'il ait été exhaustif.

Les tableaux n° 1 et n° 2 (voir encadrés) rassemblent l'essentiel des résultats connus; essayons d'en dégager les principaux enseignements. Le premier trait, qui frappe d'emblée, c'est l'extrême jeunesse: 70 % des travailleurs n'ont pas trente ans; la moitié a moins de vingt-quatre ans. Les «vétérans» (cinquante ans et plus) constituent une infime proportion de la main-d'oeuvre (4 %). L'âge

42. *Ibid.*, p. 132.

43. En poste à Magnitogorsk de l'automne 1933 au début de 1937.

44. John Scott, *Au-delà de l'Oural. Un travailleur américain dans la cité russe de l'acier*, Lausanne, 1945, p. 83.

45. D'après M. I. Xazina, *Iz istorii rabochego...*, *op. cit.*, pp. 146 et 153. Cependant, les dossiers des années 1930-1931 ont été en grande partie perdus.

46. *Profsojuznaja perepis' 1932-1933 gg.* (Le recensement syndical de 1932-1933), M. Profizdat 1934.

DOSSIER

Entreprises et société à l'Est

Jean-Paul Depretto
Un grand chantier
du premier plan
quinquennal soviétique :
Kuznetskstroï

Tableau 1
Kuznetskstroï 1932/1933

	Ouvriers en bâtiment	
	E ¹	F ²
Personnes recensées (en milliers)	13 103	2 387
% de femmes	18,2	
% d'apprentis	?	
Âge moyen (années)	27	24
Répartition par groupes d'âge (en %)		
≤ 20 ans	25,6	38,2
20-29 ans	44,8	43
30-39 ans	17	13,5
40-49 ans	9	4,7
50 ans et plus	3,6	0,6
Ancienneté dans la production		
Moyenne (années)	2,3	1,3
Répartition par ancienneté (en %)		
0-2 ans	70	92,3
3-5 ans	20,5	4,4
6-10 ans	5,6	2,4
11-15 ans	1,8	0,8
> 15 ans	2,1	0,1
Issus de familles (en %)		
- d'ouvriers	24,2	21,9
- de paysans	74	76,4
- d'employés	0,9	1,1
- d'artisans, commerçants, etc.	0,9	0,6
Ont un lien avec l'agriculture (%)	34,2	34,7

1. Hommes et femmes (apprentis inclus)

2. Femmes

moyen ne dépasse pas vingt-sept ans (vingt-neuf ans pour l'ensemble de l'URSS). Les ouvriers jouissant d'une longue expérience sont rares et les nouvelles recrues prédominent : 90 % des « constructeurs » ont déclaré une ancienneté inférieure à six ans ; 2 % seulement travaillaient déjà avant la Révolution. Les indices d'ancienneté se situent en dessous des moyennes soviétiques correspondantes.

Le pourcentage de femmes s'est accru au fil des années, mais cette évolution ne doit pas être exagérée : au total, leur part reste inférieure à 20 %. Là aussi, jeunesse et inexpérience dominent, plus encore que chez les hommes : l'âge moyen s'établit à vingt-quatre ans ; huit femmes sur dix n'ont pas trente ans. La très faible

Tableau 2
Kuznetskstroï 1932/1933

	Ouvriers en bâtiment dernier emploi exercé avant l'entrée dans la production (en %)	
	E ¹	F ²
Agriculture, dont	82,4	82,5
- à son compte	70,3	67,7
- comme salarié	12,1	14,8
Artisans et membres d'artels	0,5	/
Travail salarié non agricole, dont	9,4	7,7
- Personnel de maison	0,3	1,6
- Industrie	5,8	3,6
- Autres branches	3,3	2,5
Travail domestique	0,7	3,5
Reviennent de l'armée	0,6	/
Études	5,6	5,2
Chômeurs, retraités et personnes à charge	0,8	1,1

1. Hommes et femmes (apprentis inclus)

2. Femmes

ancienneté des ouvrières (un an) atteste que l'entrée des femmes dans la production est toute récente.

Dans leur grande majorité, ces nouveaux venus proviennent de la paysannerie: ils sont nés de parents paysans et ont eux-mêmes cultivé la terre avant de venir à Kuznetsk, soit sur l'exploitation familiale, soit pour le compte d'autrui (12 % de salariés agricoles) ; une personne sur trois a gardé des liens avec la terre. Les enfants d'ouvriers représentent toutefois une minorité non négligeable: presque un quart du total. Les statistiques ne mettent pas en évidence de différences majeures entre hommes et femmes quant à l'origine sociale: les femmes aussi, pour plus de moitié, ont travaillé dans l'agriculture.

Le combinat de Kuznetsk a donc été construit par des jeunes venus de la campagne: l'enquête de 1932-1933 confirme tout à fait ce que nous savons par ailleurs de la croissance des villes dans le Kuzbass, grâce à une source récemment exploitée: le recensement de la population urbaine, réalisé en janvier 1931⁴⁷.

Les syndicats n'ont pas cherché à connaître l'origine géographique de ces migrants. Selon S. M. Frankfurt, il

47. J.-P. Depretto, *Les Ouvriers en URSS...*, op. cit., pp. 190-202.

DOSSIER

Entreprises et société à l'Est

Jean-Paul Depretto
*Un grand chantier
du premier plan
quinquennal soviétique :
Kuznetskstroï*

faudrait distinguer deux périodes. Kuznetskstroï a d'abord fait appel à la main-d'œuvre traditionnelle du bâtiment : les otkhodniki, c'est-à-dire les ouvriers saisonniers (maçons, charpentiers...) de Russie centrale⁴⁸ qui, chaque année, quittaient leur village pour aller se faire embaucher sur les chantiers. Mais, très vite, les besoins en personnel sont devenus tels que leur nombre s'est révélé insuffisant :

« Ensuite, des nouveaux se mirent à arriver : des Sibériens, des jeunes pour la plupart. En partant pour le Kuznetskstroï, beaucoup d'entre eux prenaient le train pour la première fois. Les premiers jours, ils étaient stupéfiés par le chantier, ils avaient peur du fracas et du bruit des machines, jetaient des regards timides de côté et se sauvaient à l'arrivée des véhicules. Mais cela ne dura pas longtemps. Des milliers de personnes, originaires de Slavgorod, Barnaul, Barabinsk⁴⁹ – des gens solides, trapus, débrouillards – s'habituerent vite au travail⁵⁰. »

Les données fragmentaires fournies par un historien russe⁵¹ vont dans le sens des affirmations de S. M. Frankfurt : jusqu'à plus ample informé, la Sibérie a constitué la principale aire de recrutement de Kuznetskstroï. Cela n'a rien d'étonnant : le recensement de la population urbaine, déjà mentionné, a montré que 80 % des nouveaux citadins du Kuzbass étaient d'origine sibérienne.

Sur les migrants venus travailler à Kuznetsk, l'historien a la chance de disposer d'un témoignage intéressant : la nouvelle⁵² d'Ilya Grigorievitch Ehrenbourg intitulée *Den' Vtoroi* (*Le 2^{ème} jour de la création*), fruit de son voyage à Kuznetsk en 1932. Sous les apparences de la fiction, il s'agit en fait d'un véritable reportage sur la construction du KMK : les personnages mis en scène s'inspirent étroitement de modèles réels. L'écrivain-journaliste raconte quatre « histoires de vie »⁵³ qui tirent leur substance d'entretiens avec des ouvrières et des ouvriers de Kuznetskstroï. Les six héros de ces récits ont un point commun : ils ont tous quitté leur village pour échapper à une situation matérielle et morale devenue insupportable : pénurie des produits alimentaires de base (pain, pommes de terre, lait), travail mal rémunéré dans les kolkhozes, arbitraire et répression. Les actes de résistance individuelle se sont avérés vains : il ne restait donc qu'à partir pour les mines ou les chantiers, parfois à l'incitation d'un parent. Ce nouvel univers imposait de pénibles adaptations, mais offrait aussi des possibilités de promotion sociale par les études.

I. G. Ehrenbourg donne une vision fort sombre des campagnes sibériennes, mais tout ce que nous savons

48. En Sibérie, le travail saisonnier était peu répandu dans le bâtiment : en revanche, il était pratiqué dans d'autres branches (abattage et flottage du bois, mines, transports). Voir l'article de V. P. Danilov, *Istoricheskie Zapiski*, n° 94 1974, p. 77 (tableau 4) et p. 89.

49. Slavgorod et Barnaul (Altaj) ; Barabinsk dans l'actuelle oblast de Novosibirsk, à l'ouest de Novosibirsk.

50. S. M. Frankfurt, *Men and steel...*, op. cit., pp. 35-36. Voir aussi p. 32 : « Il nous faut des dizaines de milliers d'ouvriers [...]. Nous devons compter principalement sur les Sibériens ».

51. *Novokuzneck v proshlom...*, op. cit., pp. 114-115 (A. V. Volchenko, qui se réfère à des fonds d'archives).

52. *Povest'* : récit intermédiaire, par sa longueur, entre la nouvelle et le roman.

53. I. G. Ehrenbourg, *Le 2^{ème} jour...*, op. cit., pp. 27-28, 183-185, 257, 259-261 et 270.

aujourd'hui de la collectivisation montre qu'il n'a nullement noirci le tableau. C'est ce qui explique l'ampleur de l'exode rural: en deux ans (1931 et 1932), les villages de Sibérie occidentale ont vu leur population diminuer de 12 %, soit 893 000 habitants⁵⁴. Ces migrations massives résultent à la fois des violences liées à la collectivisation et de la dégradation catastrophique du niveau de vie à la campagne. I. G. Ehrenbourg a bien vu l'essentiel, et les itinéraires qu'il décrit peuvent être considérés comme typiques du destin de milliers d'individus: comme son héroïne Valia⁵⁵, les paysans expropriés qui ont pris le chemin de Kuznetsk cherchaient avant tout à manger à leur faim⁵⁶: les ouvriers du chantier bénéficiaient en effet du système de rationnement mis en place par l'État, alors que les ruraux en étaient exclus. C'est ainsi que l'on peut comprendre un passage à première vue surprenant des mémoires de S. M. Frankfurt:

«Tous les trains étaient remplis d'ouvriers. Ils allaient au nouveau Klondike-Kuznetsk. On pouvait entendre les conversations les plus fantastiques sur les merveilleuses conditions de vie et les hauts salaires⁵⁷.»

Les paysans sibériens venus travailler à Kuznetsk étaient pour la plupart des Russes, mais le chantier employait aussi des travailleurs issus des « minorités nationales », des Kazakhs par exemple. Ces derniers sont arrivés au printemps 1932, fuyant leur pays natal où sévissait la famine⁵⁸: la politique de sédentarisation forcée menée à partir de 1931 les avait privés de leurs moyens de subsistance traditionnels⁵⁹. S. M. Frankfurt a laissé une description saisissante de leur misère:

«Ils arrivaient sales et en haillons. Des épidémies⁶⁰ ont fait leur apparition. Les médecins ont exigé le "traitement sanitaire" des nouveaux venus. Cela voulait dire: les envoyer au bain, leur enlever leurs vêtements crasseux, en loques, pleins de poux, et leur en distribuer de nouveaux après le bain. Les Kazakhs ont reçu l'ordre d'aller se laver. Ils refusaient [...]. Il a fallu traîner beaucoup d'entre eux aux bains de force. Nous leur avons fourni des sous-vêtements propres, et aussi – pour certains – de nouveaux vêtements. Mais tout cela disparaissait bientôt et les Kazakhs remettaient leurs vieilles guenilles⁶¹.»

La majorité d'entre eux avait des familles nombreuses (huit à dix personnes), ce qui aggravait encore la crise du logement, déjà dramatique. Au début, ils ont eu du mal à s'adapter aux tâches qui leur étaient demandées: certains ont quitté le chantier. Peu exigeants, ils ne se souciaient guère de leur salaire, donc de leur rendement; à cause de

54. *Krest'janstvo Sibiri v period stroitel'stva socializma (1917-1937 gg.)* (La paysannerie de Sibérie dans la période de construction du socialisme 1917-1937), Novosibirsk, Nauka, 1983, p. 280; en Sibérie orientale, la population rurale n'a diminué que de 5 % (114 000 hab.)

55. I. G. Ehrenbourg, *Le 2^{ème} jour...*, op. cit., pp. 183-184.

56. Kuzneckstroï a aussi servi de refuge à tous ceux qui, pour des raisons diverses, cherchaient à se faire oublier des autorités: paysans qui craignaient d'être « dékoulakisés » et déportés, « koulaks » qui avaient réussi à s'enfuir des lieux de relégation et, à l'occasion, criminels. Voir S. M. Frankfurt, *Men and steel...*, op. cit., pp. 25 et 38.

57. *Ibid.*, p. 25. Il est vrai que le terme de *Klondike* doit également être pris au sens propre: certains espéraient trouver de l'or sur le chantier (p. 38).

58. S. Frankfurt, *Men and steel...*, op. cit., p. 136.

59. Vincent Monteil, *Les Musulmans soviétiques*, Paris, Seuil, 1982, pp. 140-144 et I. Zelenin, *Istoriia SSSR*, n° 2, 1989, pp. 4-8.

60. Peut-être s'agit-il de la fièvre typhoïde, qui faisait rage au Kazakhstan à cette époque. Voir J. B. Abylkozhin, M. K. Kozybaev, M. B. Tatimov, « La tragédie du Kazakhstan », *Voprosy istorii*, 1989, n° 7, p. 67.

61. S. M. Frankfurt, *Men and steel...*, op. cit., p. 136.

DOSSIER

Entreprises et société à l'Est

Jean-Paul Depretto
*Un grand chantier
du premier plan
quinquennal soviétique :
Kuznetskstroï*

leur inexpérience, ils étaient souvent victimes d'accidents. Mais, selon S. M. Frankfurt, ils ont progressé rapidement, parvenant à atteindre ou même à dépasser les normes de production. On les utilisait à des travaux non qualifiés (terrassement, transport de matériaux), mais dès 1933 des groupes de Kazakhs ont été mis sur des machines : ils étaient encadrés par des communistes – contremaîtres et ouvriers expérimentés – qui leur apprenaient le métier. La direction les a d'abord affectés à des brigades mixtes, mêlant Russes et Kazakhs ; dans un second temps, elle a créé des « brigades composées exclusivement de Kazakhs et dirigées par l'un des leurs »⁶².

Les rapports entre Russes et Kazakhs étaient marqués par un paradoxe fréquent dans l'histoire : les Kazakhs subissaient le racisme de la nationalité dominante et tendaient néanmoins à se russifier, au moins pour une partie d'entre eux. Les signes d'assimilation sont nets : abandon du costume national au profit de vêtements à l'européenne, apprentissage du russe oral et écrit, mariages mixtes. Quant au racisme, écoutons S. M. Frankfurt, qui l'impute naturellement à des « ennemis de classe »⁶³ :

« Des éléments contre-révolutionnaires ont lancé le bruit que les Kazakhs “mangent de la chair humaine”. [...] Un jour, un Kazakh revenait du marché avec de la viande de cheval dans son sac. Quelqu'un a lancé le bruit que le Kazakh transportait probablement le corps démembré d'un garçon qui avait disparu la veille. Une foule s'est rassemblée, des cris hostiles se sont élevés ; quand le sac a été ouvert, il est apparu qu'il s'agissait, à l'évidence, de viande de cheval ; malgré cela, on a essayé de tuer le Kazakh. Seule l'intervention de la milice l'a sauvé du lynchage. Il y avait beaucoup d'incidents de ce genre ».

Notons au passage que les accusations portées contre les Kazakhs rappellent étonnamment le thème antisémite du meurtre rituel.

I. G. Ehrenbourg fournit un autre témoignage du racisme dont étaient victimes les « minorités nationales » :

« Quatre constructeurs de l'atelier des briques réfractaires avaient roué de coups le Kirghize Kaïrakov. Ils criaient : Vaches de Kirghizes ! C'est pire que les Juifs. C'est nous qui travaillons, et eux, ils sont là à bâfrer dans la cantine des oudarniks. Quatre des agresseurs furent jugés pour coups et chauvinisme⁶⁴. »

62. *Ibid.*, p. 138.

63. *Ibid.*, p. 137. Son regard sur les Kazakhs n'est pas dépourvu d'ethnocentrisme.

64. I. G. Ehrenbourg,
Le 2^{ème} jour..., op. cit., p. 95.

Russes ou Kazakhs, il fallait loger tous ces nouveaux arrivants. Sous la NEP, les habitants des villes sibériennes disposaient d'une surface habitable inférieure à la moyenne soviétique : 4,8 m² par personne en 1926, contre 5,9 m² pour toute l'URSS⁶⁵. De plus, la situation, loin de s'améliorer, s'est dégradée durant les années 1920. En Sibérie occidentale, pendant le premier plan, la priorité absolue donnée à la croissance de la production industrielle s'est traduite par une aggravation de la pénurie : 4,2 m² par citoyen en 1929, 4 m² en 1930, 3,8 m² en 1931 et 3,6 m² début 1932⁶⁶.

La situation était particulièrement difficile sur les grands chantiers. À Kuznetsk, où l'usine métallurgique a été édifée sur un site inhabité, 95 % des ouvriers ont vécu dans des baraques et des abris souterrains (*zemljanki*) durant les premières années de la construction du KMK : un petit nombre réussissait à louer un logement dans une localité voisine⁶⁷. Des baraques prévues pour 30-40 personnes en abritaient 80 : même les pièces destinées en principe à d'autres usages (séchoirs, lavabos) étaient habitées ; les familles étaient mélangées aux célibataires. On dormait sur des châlits, souvent sans matelas (ne parlons pas de draps !) ; tables et tabourets étaient en nombre insuffisant. Les insectes pullulaient malgré les efforts de désinfection. Cette description s'appuie sur des données d'archives qui confirment le saisissant témoignage d'I. G. Ehrenbourg :

« Jour et nuit, les ouvriers construisaient des baraques, mais les baraques manquaient. La famille entière dormait sur un seul lit. Les gens se grattaient, s'étreignaient et se multipliaient dans l'obscurité. Ils suspendaient autour des lits des haillons pourris et puants, essayant de protéger leurs nuits contre les yeux des autres, et les baraques semblaient ne former qu'un seul campement, énorme. Ceux qui ne trouvaient pas de place dans les baraques creusaient des abris souterrains [...]. La terre se couvrit de cloques : c'étaient des centaines d'abris⁶⁸. »

À Kuznetsk, en 1932, la surface habitable par personne n'était que de 1,3 m² – sans les *zemljanki* et les abris provisoires. Au 1^{er} janvier, 48 % des travailleurs manuels étaient logés par l'entreprise, les autres se débrouillant par leurs propres moyens. Pendant le deuxième plan quinquennal, les efforts consentis en faveur du logement ont permis de doubler la superficie totale du fonds locatif ; en 1937, chaque habitant disposait de 3,1 m² : malgré ces progrès, plus de la moitié des ouvriers du KMK vivaient encore dans des baraques⁶⁹.

65. V. I. Isaev, *Byt rabochix Sibiri. 1926-1937gg.*, Novosibirsk, Nauka, 1988, pp. 41-42.

66. *Ibid.*, p. 45.

67. *Ibid.*, p. 44.

68. I. G. Ehrenbourg, *Le 2^{ème} jour...*, *op. cit.*, pp. 11-12 (traduction rectifiée d'après le texte russe).

69. V. I. Isaev, *Byt rabochix Sibiri...*, *op. cit.*, pp. 45-46.

DOSSIER

Entreprises et société à l'Est

Jean-Paul Depretto
*Un grand chantier
du premier plan
quinquennal soviétique :
Kuznetskstroï*

Le travail forcé

Selon une pratique courante à cette époque, Kuznetskstroï passait des contrats avec la police politique pour se procurer de la main-d'œuvre : la présence de détenus sur le chantier est attestée à la fois par S. M. Frankfurt⁷⁰ et par I. G. Ehrenbourg, qui énumère diverses catégories de prisonniers : « maraîchers de la banlieue de Moscou, comptables distraits, Basmatches de Boukhara et cléricaux invétérés⁷¹ ». Malheureusement, nous ne savons rien de plus à ce sujet. Nous sommes mieux informés, en revanche, sur les colons spéciaux, notamment grâce aux documents d'archives publiés par V. P. Danilov et S. A. Krasilnikov⁷². Ils étaient regroupés dans des colonies spéciales (*spetsposelki*) administrées par un réseau de « commandements » (*komendatury*) créé *ad hoc*⁷³ ; ces formations paramilitaires dépendirent du NKVD de Russie jusqu'en mars 1931 : à cette date, elles furent rattachées à la Direction sibérienne des camps (*Siblag OGPU*). En Sibérie occidentale, il existait deux sortes de « commandements »⁷⁴ :

- les « commandements » du Nord, dans la région de Narym, voués à la mise en valeur agricole,
- les « commandements » du Sud, correspondant au Kuzbass, à dominante industrielle.

Le système des « commandements » jouissait de l'exterritorialité et constituait un véritable État dans l'État : les commandants rendaient des comptes à leur hiérarchie plutôt qu'aux autorités locales, ce qui occasionnait des conflits avec ces dernières.

Les colons spéciaux étaient privés de leurs droits civiques, puisqu'ils étaient classés dans la catégorie « koulaks ». Arrachés à leur domicile par la violence, déportés dans des régions éloignées, ils ne pouvaient choisir librement ni leur lieu de résidence ni leur emploi. Leurs déplacements devaient se borner aux limites du « commandement » ; ils avaient le droit d'épouser des hommes ou des femmes libres, mais ce mariage ne changeait rien à leur statut⁷⁵. Malgré la dureté de la discipline qui y régnait, les colonies spéciales ne pouvaient être assimilées aux camps de concentration : les gardes y étaient beaucoup moins nombreux et, de ce fait, les frais de surveillance moins lourds pour l'État⁷⁶. Cependant, une résolution du 2 octobre 1931 montre que le régime des camps avait tendance à déteindre sur les colonies spéciales⁷⁷.

70. S. M. Frankfurt, *Men and steel...*, *op. cit.*, p.173.

71. I. G. Ehrenbourg, *Le 2^{ème} jour...*, *op. cit.*, p. 15.

72. V. P. Danilov, S. A. Krasilnikov (éd.), *Specpereselency v Zapadnoj Sibiri 1930-vesna 1931 g.* (Les colons spéciaux en Sibérie occidentale 1930-printemps 1931), Novosibirsk, 1992 (désigné dans les notes par I) ; *Specpereselency v Zapadnoj Sibiri vesna 1931-nachalo 1933 g.* (Les colons spéciaux en Sibérie occidentale printemps 1931-début 1933), Novosibirsk, 1993 (II) ; *Specpereselency v Zapadnoj Sibiri 1933-1938*, Novosibirsk, 1994 (III).

73. I, pp. 16 et 18 ; II, pp. 6 et 314 (n. 13).

74. III, pp. 6-7 et 13. Narym se trouve au nord-ouest de Tomsk.

75. II, p. 9.

76. III, p. 5.

77. II, pp. 8 et 119.

L'OGPU louait des colons spéciaux aux entreprises⁷⁸, à une époque où l'on manquait partout de main-d'œuvre; au passage, elle prélevait un pourcentage sur les salaires versés: 15 % à l'automne 1931, 5 % à partir de 1932⁷⁹. La direction de Kuznetskstroï a signé des contrats de ce genre avec la police; les rapports entre ces deux administrations n'allaient pas sans tiraillements, comme en témoigne un document de février 1931⁸⁰. Ce texte rapporte que Kuznetskstroï employait, en principe à titre provisoire, 562 colons spéciaux qui s'étaient enfuis de leur lieu d'exil et avaient été rattrapés: la police⁸¹ voulait les châtier en les envoyant dans une colonie disciplinaire située à mille kilomètres au nord de Tomsk⁸², mais l'entreprise s'y opposait, affirmant qu'elle ne pouvait se passer de ces travailleurs. Nous ignorons l'issue de ce conflit.

Il est impossible de reconstituer l'évolution exacte du nombre de colons spéciaux sur le chantier: leurs effectifs devaient fluctuer sans cesse, car ils étaient transférés d'un travail à un autre en fonction des besoins en main-d'œuvre. Les archives fournissent quelques indications⁸³:

	Nombre de familles	personnes	travailleurs	dont construction
21 août 1931	/	/	4522	2232
24 sept. 1931	4390	21461	/	/
1 ^{er} janv. 1932	4054	18470	7565	/
1 ^{er} avril 1932	5289	17991	6926	6261
septembre 1932	/	18776	/	/

Les colons spéciaux arrivaient à Kuznetsk par familles entières, enfants et vieillards compris; cependant, lorsqu'ils appartenaient à la première catégorie de «koulaks», le père était séparé de sa famille et envoyé dans un camp de concentration. Certains d'entre eux ne travaillaient pas, même lorsqu'ils étaient en âge de le faire: en avril 1932, c'était le cas de 57 % des femmes. Un rapport de 1932 explique cette situation par les cinq facteurs suivants:

- 1) l'absence, presque partout, de crèches et de foyers pour les enfants;
- 2) les déficiences des cantines;
- 3) la pénurie de chaussures et de vêtements en bon état;
- 4) l'inertie de l'administration locale;
- 5) les emplois offerts ne convenaient pas toujours aux femmes.

78. II, p. 36.

79. II, pp. 7 et 204.

80. I, pp. 226 et 230.

81. À ce moment-là, il s'agissait du NKVD.

82. III, p. 9.

83. II, pp. 147, 288, 186, 199, 201 et 248. La précision de ces chiffres ne doit pas tromper: nous savons que les statistiques des colonies spéciales étaient de mauvaise qualité, voir III, p. 10.

DOSSIER

Entreprises et société à l'Est

Jean-Paul Depretto
*Un grand chantier
du premier plan
quinquennal soviétique :
Kuznetskstroï*

Les autorités déploraient la sous-utilisation des colons spéciaux, car elles étaient soucieuses de tirer le maximum d'avantages de cette main-d'œuvre⁸⁴.

En Sibérie occidentale, les deux tiers des colons spéciaux étaient d'origine sibérienne. Il semble que Kuznetskstroï ait fait figure d'exception à cette règle, car en juillet-août 1931 le chantier a reçu un fort contingent venu de la région de Moscou : 4 617 familles, comptant 22 077 personnes⁸⁵.

La vie des colons spéciaux était marquée par des discriminations dans tous les domaines : habitat, travail, etc. Pendant le premier hiver (1930-1931), ils ont eu des tentes pour tout abri :

« Beaucoup d'ouvriers, koulaks déportés à Kuznetskstroï, étaient laissés sans logement. Nous avons commencé à imaginer des moyens de réchauffer les tentes. On utilisait deux épaisseurs de toile, on les couvrait de terre, on construisait des portes et on mettait des poêles. Deux mille personnes ont vécu tout l'hiver rigoureux de 1930-1931 dans la colonie de tentes⁸⁶. »

En août 1931, visiblement, la situation n'avait guère changé : des milliers de gens vivaient sous la tente et la construction d'abris souterrains était freinée par la pénurie de pelles⁸⁷. Au début de l'année suivante, les colons spéciaux étaient presque tous logés dans des baraques et des abris souterrains⁸⁸. Souvent, ces derniers n'avaient ni plancher ni plafond ni cloisons intérieures en dur : ils étaient totalement inadaptés à la rudesse des hivers sibériens. Le chantier en possédait 160, pour 4 047 familles, soit une surface habitable de 2,1 m² par personne⁸⁹. En avril 1932, la construction de logements était totalement arrêtée : les matériaux manquaient et la main-d'œuvre était mobilisée par d'autres tâches, considérées comme plus urgentes. Au mois de septembre, alors que l'hiver approchait, le plan n'était réalisé qu'à 14 % : seuls 5 % des colons spéciaux bénéficiaient d'une « surface habitable normale ». De ce point de vue, Kuznetskstroï détenait un triste record dans la région⁹⁰. L'environnement était à l'image du logement : les toilettes étaient en nombre insuffisant et les ordures traînaient n'importe où. Les puits ne répondaient pas aux normes sanitaires et l'eau était polluée⁹¹.

De quelque côté que l'on se tourne, c'est un spectacle de désolation qui s'offre au regard :

– la distribution de « vêtements spéciaux » (*spetsodejda*) laissait à désirer, ce qui accroissait l'absentéisme et nuisait à la productivité du travail⁹²;

84. II, pp. 113, 146, 200 et 202.

85. II, pp. 4, 48 et 146.

86. S. M. Frankfurt, *Men and steel...*, *op. cit.*, pp. 126-127.

87. II, p. 148 ; voir aussi p. 113 (septembre 1931).

88. II, p. 177.

89. II, pp. 192-193 et 207-208.

90. II, pp. 247-249.

91. II, pp. 177-178 et 197.

92. II, p. 207.

– l’approvisionnement alimentaire était «extrêmement mal organisé». Dans la majorité des «commandements» du Kuzbass, les ouvriers occupés à des travaux pénibles étaient prioritaires pour l’attribution de plats chauds; les autres ne recevaient régulièrement que de la farine, et de temps en temps du poisson⁹³. Un rapport de février 1932 constate que les rations spéciales prévues pour les enfants ne sont pas distribuées, mais estime que les travailleurs mangent de façon «satisfaisante» : cette affirmation laisse perplexe, car la suite du texte mentionne la consommation d’ersatz et la présence d’œdèmes de la faim⁹⁴. Il est vrai qu’il existait d’extrêmes inégalités: les ouvriers recevaient une ration presque deux fois plus élevée que les personnes à charge⁹⁵;

– les services médicaux vivaient dans une misère noire: installé sous des tentes⁹⁶, l’hôpital n’avait ni couvertures ni lingerie pour les lits; il souffrait d’une pénurie aiguë de personnel et de médicaments.

Ces conditions de vie marquées par l’entassement, la saleté, l’humidité, le froid et la sous-alimentation expliquent l’apparition d’épidémies: diarrhée qui se transforme en dysenterie; typhus et typhoïde; scorbut, etc.⁹⁷. Au total, pendant toute la première moitié des années trente, la mortalité dans les colonies spéciales a été supérieure à la natalité⁹⁸. Les autorités intégraient ce fait dans leurs prévisions: comme dans les camps, on admettait une «perte planifiée» de 5 % par an. La mortalité était d’ailleurs sous-estimée par les statistiques: les responsables des «commandements» inscrivaient certains décès sous la rubrique «fuite». Les enfants étaient les premiers frappés, comme en témoignent ces chiffres⁹⁹:

Mortalité (en %) dans le «commandement» de Kuznetsk		
	1 ^{er} semestre 1932	1 ^{er} semestre 1934
0-1 an	28,6	/
1-3 ans	7,7	6,3
4-9 ans	4	/

Quatre enfants sur dix mouraient avant d’avoir atteint leur dixième année. Cette hécatombe n’était pas propre à Kuznetsk; il en allait de même à Magnitogorsk¹⁰⁰.

Une instruction du Commissariat au travail (23 décembre 1930) précisait que les personnes privées de

93. II, p. 150.

94. II, pp. 178-180. Pour un passage analogue, difficile à interpréter, voir II, p. 207.

95. III, p. 8.

96. II, p. 149 (août 1931). Apparemment, un bâtiment en dur a été construit en 1932, voir II, p. 249 (septembre 1932).

97. II, pp. 149 et 179-180.

98. III, p. 10. Voir également le témoignage de la veuve de S. M. Frankfurt in I. V. Feofanov, *O vlasti i prave* (Sur le pouvoir et le droit), Moscou, 1989, p. 378.

99. II, p. 244 ; III, p. 191.

100. Nicolas Werth, Gaël Moullec, *Rapports secrets soviétiques : la société russe dans les documents confidentiels, 1921-1991*, Paris, Gallimard, 1994, p. 371.

DOSSIER

Entreprises et société à l'Est

Jean-Paul Depretto
*Un grand chantier
 du premier plan
 quinquennal soviétique :
 Kuznetskstroï*

droits civiques devaient être employées aux travaux physiques les plus pénibles¹⁰¹ : ainsi, c'est par un froid de -50°C que les colons spéciaux de Kuznetsk ont installé la conduite destinée à pomper l'eau dans la rivière Tom¹⁰². En outre, l'administration ne se gênait pas pour allonger la journée de travail ou supprimer les jours de congé¹⁰³. En avril 1930, une commission dirigée par V. V. Schmidt (vice-président du Conseil des commissaires du peuple) avait décidé que les dékoulakisés toucheraient les mêmes salaires que les ouvriers libres ; en pratique, cette clause n'était pas toujours respectée et S. M. Frankfurt a dû intervenir à la suite de plaintes émanant des intéressés¹⁰⁴. Un rapport d'avril 1932 signale que chaque mois, presque partout, la paye est versée avec retard, de façon partielle, sous forme d'avances représentant 50 à 60 % de son montant total¹⁰⁵ : et la police de protester contre cette pratique, car de ce fait elle percevait avec retard les 5 % auxquels elle avait droit. De plus, au moins au début, les colons spéciaux n'étaient pas toujours employés dans leur spécialité : lorsque des charpentiers étaient utilisés à décharger des briques, leur salaire s'en ressentait évidemment¹⁰⁶.

Comment les « koulaks » se comportaient-ils au travail ? S. M. Frankfurt souligne qu'ils étaient « costauds, accoutumés au froid » : malgré la présence de « brebis galeuses », beaucoup exécutaient leur tâche consciencieusement¹⁰⁷. Ce témoignage est confirmé par les archives : quant au rendement, ils soutenaient la comparaison avec les salariés libres ; il est vrai que la productivité de ces derniers était faible :

101. V. N. Eliseeva, *Iz istorii central'no - cernozemnyx oblastej* (De l'histoire de la région des Terres noires centrales), t. LXIII, Voronez, 1967, pp. 65-66.

102. S. M. Frankfurt, *Men and steel...*, *op. cit.*, pp. 64-65.

103. II, p. 113.

104. S. M. Frankfurt, *Men and steel...*, *op. cit.*, pp. 141-142.

105. II, p. 204.

106. II, pp. 113 et 146-147.

107. S. M. Frankfurt, *Men and steel...*, *op. cit.*, pp. 65, 139, 142 et 144.

108. II, p. 203 (1^{er} avril 1932).

109. III, p. 6.

Réalisation de la norme (en %) ¹⁰⁸		
	Colons spéciaux	Ouvriers libres
Terrassiers	117	83,8
Plâtriers	73	68,1
Maçons	67,3	84,6
Peintres	92,9	81,5
Forgerons	133	87,9
Couvreurs	61,5	80,9

Certains devenaient même des travailleurs de choc (*udarniki*). Ce phénomène est susceptible de plusieurs explications. On peut d'abord invoquer la capacité des paysans russes à s'adapter à n'importe quelle tâche manuelle¹⁰⁹. Ensuite, le dépassement de la norme était encouragé par une augmentation de la ration alimentaire

(+ 25 %) ¹¹⁰. Enfin, le travail de choc permettait d'obtenir le rétablissement des droits civiques avant les délais prévus ¹¹¹ : deux-trois ans à partir de la date de déportation, au lieu de cinq. V. P. Danilov et S. A. Krasilnikov estiment que « les organes répressifs réussirent en partie à transformer cette procédure en perspective attrayante ¹¹² » : pourtant, avant 1936-1937, elle ne toucha que des groupes limités ¹¹³.

Ces tentatives pour s'intégrer dans les cadres fixés par le régime ne signifient pas que les colons spéciaux s'accommodaient sans mot dire de leur condition. La police signale la présence parmi eux d'« humeurs négatives », résumées par la phrase suivante : « En hiver, il [nous] faudra tous périr de froid, on oblige des gens affamés à travailler, bientôt tous les enfants mourront ¹¹⁴. »

En désespoir de cause, on compte sur l'aide des étrangers : la rumeur circule que « les Américains réunissent les colons spéciaux, leur donnent des vêtements, une ration alimentaire ¹¹⁵ ». L'espoir d'une révolte s'exprime ouvertement dans les conversations ¹¹⁶ :

« Viendra un temps où nous réglerons nos comptes avec ceux qui nous ont déportés ici. D'autres puissances attaqueront l'URSS et la battront en un clin d'œil. Elles feront un raid sur Moscou et Leningrad, et alors dans le pays le peuple et les ouvriers se révolteront. »

« De tout ce qui se passe maintenant, il doit sortir quelque chose et si maintenant un héros intervient, tous se rallieront à lui. Ici, l'endroit est tel qu'aucune arme ne pourra nous vaincre. »

« Il y a quelques jours, à Kuznetskstroï, des proclamations ont été lancées d'un avion : "Prenez soin de Kuznetskstroï, un danger menace, quatre puissances sont intervenues contre nous". »

La police ne se contentait pas d'espionner les conversations, elle sévissait aussi : en 1931, des colons spéciaux ont été arrêtés pour avoir déclaré que « la politique de dékoulakisation était une erreur, qu'elle mènerait et menait déjà en partie à la famine, etc. » ; une enquête a été ouverte.

Les protestations verbales se transformaient-elles en actes de résistance ouverte ? Un rapport d'août 1931 ¹¹⁷ signale des refus de travailler, mais nous n'en avons pas trouvé d'autre trace. V. P. Danilov et S. A. Krasilnikov affirment que dans les colonies spéciales la fuite était « la forme naturelle de protestation et la seule possible ¹¹⁸ » : elle avait souvent pour but de rejoindre le père, détenu dans un camp, ce qui amena l'OGPU à prendre des mesures pour favoriser la réunion des

110. III, p. 8.

111. Le rétablissement du chef de famille dans ses droits civiques s'étendait aussi à la femme et aux enfants, à leur majorité. Contrairement aux espoirs des colons spéciaux, il ne les libérait pas de la résidence dans les « commandements », mais impliquait seulement une surveillance moins stricte.

112. III, p. 9.

113. III, pp. 912. S. M. Frankfurt affirme que « beaucoup de colons spéciaux » ont recouvré leurs droits civiques en novembre 1933, mais ne donne pas de chiffre précis : *Men and steel...*, op. cit., p. 143.

114. II, p. 150 (août 1931).

115. I, p. 233.

116. II, p. 151.

117. II, p. 147.

118. III, p. 10. Ce comportement rappelle les esclaves de la Grèce antique. Voir Moses I. Finley, *Économie et société en Grèce ancienne*, Paris, La Découverte, 1984, p. 164.

DOSSIER

Entreprises et société à l'Est

Jean-Paul Depretto
*Un grand chantier
du premier plan
quinquennal soviétique :
Kuznetskstroï*

119. II, pp. 8, 62-63 et 315-316.

120. II, p. 151 (août 1931).

121. III, p. 10.

122. Pargib se trouve dans le Nord de la Sibérie occidentale (Kraj de Narym).

123. Sur ces événements, voir II, p. 331 (n. 68) et N. Werth, G. Moullec, *Rapports secrets...*, op. cit., pp. 357-358.

124. M. T. Golcman in *Izmenenija v chislennosti i sostave sovetskogo rabocheho klassa* (Les changements dans les effectifs et la composition de la classe ouvrière soviétique), Recueil d'articles, Moscou, 1961, p. 180.

125. *Ibid.*, p. 182, d'après le recensement de 1932.

126. Voir Moshe Lewin, « L'État et les classes sociales en URSS 1929-1933 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 1, 1976, p. 30.

127. S. Kotkin, « Peopling Magnitostroi... », op. cit. ; *Magnetic Mountain...*, op. cit., pp. 81-82, 100, 122, 133-135, 230-235, 334, 340, 430, 434, 459, 510-512. À Magnitogorsk, les prisonniers étaient détenus dans une « colonie de travail correctif » : en théorie, ces colonies étaient destinées aux personnes condamnées à des peines courtes (voir J. A. Getty, G. T. Rittersporn, V. N. Zemskov « Les victimes de la répression pénale dans l'URSS d'avant-guerre », *Revue des études slaves*, 1993, fasc. 4, p. 634).

128. Sheila Fitzpatrick, « Ascribing Class : The Construction of Social Identity in Soviet Russia », *The Journal of Modern History*, vol. 65, n° 4, déc. 1993, pp. 745-770.

familles (1931-1932)¹¹⁹. Des cas de fuite sont attestés à Kuznetsk, mais notre source affirme qu'il s'agit de « faits isolés »¹²⁰ : il est vrai que les commandants cherchaient à minimiser le phénomène et falsifiaient les statistiques¹²¹. Le Kuzbass ne semble pas avoir connu d'insurrection des colons spéciaux : la révolte de Pargib¹²² (fin juillet-début août 1931) est restée unique en son genre dans la région¹²³.

Résumons-nous. De tout ce qui précède, il ressort que Kuznetskstroï a puisé l'essentiel de sa main-d'œuvre à la campagne. Cela n'a rien d'étonnant : en Russie, les paysans ont toujours joué un rôle important dans le bâtiment. Lors du recensement de 1929, ils prédominaient nettement parmi les ouvriers de cette branche¹²⁴ ; trois ans plus tard, à la fin du premier plan, il en allait toujours de même¹²⁵. Mais cette continuité en matière de recrutement ne doit pas cacher les changements intervenus. Dans les années vingt, l'exode rural était un processus spontané et tous les « constructeurs » étaient libres : à partir de 1930, ces migrations prennent l'allure d'un cataclysme, résultant de « la guerre » menée par l'État contre les petits producteurs¹²⁶. Le travail forcé a fait son apparition sur les chantiers, dans les charbonnages, l'abattage du bois, etc. Qui veut écrire l'histoire de l'industrialisation en URSS et la comparer à d'autres expériences (au cas français, par exemple) ne peut ignorer ce fait majeur.

À Kuznetsk, comme à Magnitogorsk¹²⁷, le personnel était scindé en trois catégories, qui différaient par leur statut : salariés libres, colons spéciaux, détenus des camps. Ces statuts étaient définis par le pouvoir, dans le cadre de sa politique pénale. Les clivages qui en résultaient s'ajoutaient aux facteurs de division traditionnels dans le monde du travail (sexe, âge, origine sociale, nationalité, qualification, etc.) : ils empêchaient la constitution d'une classe ouvrière unifiée, affirmant son existence face aux autorités. En s'attaquant aux « koulaks », traités comme des pestiférés, les gouvernants ont désigné des boucs émissaires à la vindicte populaire et rendu très difficile l'émergence de solidarités entre « constructeurs ». Le temps n'est-il pas venu d'approfondir la réflexion sur le rôle de l'État soviétique dans la formation des identités sociales¹²⁸ ?